

Pourquoi navigues-tu ?

J'ai du mal à expliquer pourquoi j'aime autant la voile. J'ai grandi en montagne et j'adore le ski et l'alpinisme aussi. J'ai beaucoup voyagé et j'ai travaillé dans beaucoup d'endroits différents, eu des loisirs variés. Mais c'est plus fort que tout, il faut que je retourne sur l'eau. Naviguer à la voile, c'est la liberté, ça ne pardonne pas et c'est intense. Cette citation d'Éric Tabarly le résume bien : "Naviguer est une activité qui ne convient pas aux imposteurs. Dans bien des professions, on peut faire illusion et bluffer en toute impunité. En bateau, on sait ou ne sait pas."

Pourquoi as-tu quitté ton travail précédent ?

J'ai acheté mon premier bateau, Ann Alé (en fait je l'ai échangé contre une bière) alors que j'avais 23 ans et que j'étais toujours à l'université. J'ai vécu à bord pendant que je le retapais. J'ai commencé à rêver à une transat, mais il me manquait de l'argent pour le préparer à l'océan. Alors, j'ai enchaîné les contrats de travail, à l'étranger pour l'ONU. 2 semaines avant ce qui devait être ma dernière mission avant de revenir travailler sur le bateau et me lancer sur l'Atlantique, j'ai eu un accident de moto assez grave. 6 mois d'hôpital, réhabilitation, etc... Il a fallu que je reprenne le travail pour renflouer la caisse du bord et je suis donc retourné travailler pour l'ONU. Au bout d'un an, budget en poche, je reviens en France pour préparer Ann Alé à une traversée quelques mois plus tard. J'ai senti que le moment était venu. J'avais un peu d'argent, rien qui me retenait et beaucoup d'énergie.

Ne vous méprenez pas, j'aimais bien mon travail de coordinateur de projets pour l'ONU. J'y ai beaucoup appris, rencontré tellement de gens intéressants, mais quelque raison que ce soit, je sentais qu'il me fallait partir pour cette grande aventure. Ça fait 5 ans que j'ai pris cette décision, et je navigue sans cesse depuis. Je ne sais pas de quoi demain sera fait, mais je veux passer les moments présents sur un voilier.

Pourquoi SVB ?

Comme je l'ai déjà dit, j'ai pratiqué la voile au début en croisière, puis comme skipper professionnel sur des bateaux de charter avant de trouver ma voie vers la course au large. Je savais que le chemin serait difficile et que la gestion d'un projet de course prendrait beaucoup de temps à terre, devant l'ordinateur à travailler au financement, à la communication, etc. Heureusement, j'ai déjà investi du temps depuis longtemps sur le côté média de mon projet et j'ai une bonne présence sur les réseaux sociaux. J'étais confiant que je pouvais trouver des partenaires qui me suivent sur ce projet.

Au bout d'un an et après avoir envoyé des milliers d'e-mails à des sociétés pour leur présenter mon projet, mes économies s'épuisaient. Toutes les cases étaient cochées : j'avais un bateau, fait mes preuves sur la saison de course au large, j'étais qualifié pour la Mini... Mais à mon grand désespoir, je n'avais pas les moyens de prendre le départ de la transat... Et c'est alors que SVB m'a contacté. Il s'agissait probablement d'une des rares sociétés en Europe que je n'avais pas encore sollicité.

Je suis très heureux et honoré de pouvoir prendre le départ avec SVB comme partenaire. Ils savent ce qu'ils font, avec l'expérience de soutien à une équipe Youth Americas Cup par le passé, et le plus

important, c'est qu'ils adorent la voile. Grâce à eux, non seulement je peux prendre le départ de la Mini, mais je peux aussi travailler sur l'optimisation de mon projet sur le plan de la performance. Leurs ressources et compétence dans ce secteur sont inestimables c'est intéressant d'avoir quelqu'un qui croit si fort en son projet, comme moi.

Pourquoi la Mini Transat ?

La classe Mini et la Mini Transat sont des piliers de légende de la communauté de la course au large... du moins en France. Parmi les 33 skippers qui ont participé au Vendée Globe, 19 avaient fait au moins une Mini Transat. Cela dit beaucoup sur l'importance de cette course dans une carrière de course au large. Petit bateau, budget minime, mais grande course et énormes rêves de compétition et d'aventure.

La "famille Mini" aussi est une communauté extraordinaire. Elle rassemble des coureurs de tous horizons, âges, motivations, compétences, etc. C'est super de pouvoir partager, interagir et courir avec un groupe de personnes si variées. La progression est difficile, mais ça vaut le coup, tout comme les réunions à terre où on refait la course 😊

Qu'y-a-t-il de fascinant dans la navigation en solitaire ?/Qu'est-ce qui est difficile ?

Pendant un projet Mini Transat, il n'y a pas que le navigation qui est en solo. C'est tout le projet. Le faible budget et le statut amateur de cette course fait que vous devez être à la fois technicien, chef de projet, responsable de la communication, préparateur, financier, analyste, logisticien, media-ma...et skipper.

L'ensemble du projet peut être parfois écrasant pour moi, mais dès que je largue les amarres, sans téléphone (les téléphones ou tout autre moyen de communication, à l'exception de la VHF, sont interdits en Mini), e-mails ni échéances, et que les bruits de la terres s'effacent, alors je me rappelle pourquoi je suis là.

Ce n'est pas réellement du solitaire, c'est le bateau et toi. Souvent, lorsque je ressens la solitude, je dis "nous" et les gens me demande qui est "nous"... en fait, il s'agit de Kiraucassis et moi. Nous avons nos affaires, notre routine, nous prenons soin l'un de l'autre. Une fois loin au large, vous ne pouvez compter que sur votre bateau et vous-même. Il y en a qui trouvent ça inquiétant, moi je trouve ça exhalant. Dans nos sociétés interconnectées, le complet contrôle de tout ce qui vous entoure est un don rare.

Quels sont les problèmes auxquels vous avez fait face ?

Sur un bateau, surtout un bateau de course, les problèmes sont quotidiens. Je pense qu'un coureur au large doit pouvoir résoudre tous ces problèmes, en bon marin.

Les problèmes peuvent être d'ordre technique. La voile est un sport mécanique après tout, et de nombreuses pièces mobiles, exposées à l'environnement le plus exigeant sur terre, ont tendance à céder. Mais les problèmes viennent aussi de la combinaison entre la course, les règles (lignes de départ et d'arrivée, la contrainte de la vitesse) et la mer, qui a ses humeurs. Beaucoup de problèmes sont issus

de ce mélange de paramètres. L'angle au vent et sa force obligent à choisir la bonne voilure, il faut faire ses choix entre différentes stratégies, aller vite au risque de fatiguer, ou ralentir un peu et se reposer, foncer et rester à la barre ou faire un break et manger chaud pour récupérer. Il y a vraiment peu de sports et d'environnements comme la mer et particulièrement la course en solitaire qui vous permettent de vous découvrir autant.

Quelles différences entre naviguer en solitaire et en équipage ?

Les deux ont leurs défis. En équipage, le coaching et l'interaction sont cruciaux. Il faut déceler les talents de chacun et trouver un mode d'organisation ou la somme de l'expérience de chaque équipier compte plus que le nombre de personnes à bord. En équipage, on peut pousser le bateau jusqu'à ses limites 24 heures sur 24. Une bordée se repose pendant que ceux qui sont de quart mènent le bateau à fond.

C'est vraiment différent en solitaire. Un bon marin en solo est celui qui gère la vitesse avec le moins d'efforts. C'est difficile de trouver le bon équilibre entre un repos suffisant pour garder l'esprit clair et prendre les décisions tactiques, et garder suffisamment le pied sur l'accélérateur pour rester dans la compétition. En solitaire, tu dois faire tout ton possible. Chaque détail compte et tu es le seul qui peut s'occuper de tous ces détails. On ne peut compter sur la chance. La chance est un bonus. Travail, entraînement, remettre ça et travailler encore. C'est tout ce qui paye au bout du compte.

Quels sont tes trois objectifs ?

Côté voile, je veux devenir un meilleur marin. Un bon résultat sur la Mini Transat pour commencer, mais ce ne sera qu'un début. Mon tour du monde a été interrompu l'année dernière à cause de la crise COVID, mais ça reste quelque chose à faire. Évidemment, les classes 40 et IMOCA sont des supports extraordinaires que m'attirent beaucoup. Mais c'est encore un rêve éloigné, car la Mini concentre toute mon attention pour le moment.

Côté vie personnelle, je souhaite avoir un impact positif sur le monde. Je suis impatient d'avoir un peu de temps libre l'année prochaine et agir bénévolement pour des causes auxquelles je crois, comme Sea Shepherd, par exemple. Je regarde aussi avec beaucoup d'intérêt le développement des sociétés de transport de marchandises à la voile. J'aime cette idée et il y a un moment où ça va m'attirer... mais il faut que je coure au large d'abord.

Ça n'en fait que deux... je vais essayer de trouver le troisième 😊